Historique du 103e Régiment d'infanterie de ligne – Publication de la Réunion des Officiers – Ch. Tanera, Editeur, librairie pour l'Art Militaire, les Sciences et les arts – rue de Savoir, 6 – 1875 – Sources – www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – Extrait 2018

103e REGIMENT D'INFANTERIE

1er vendémiaire an XII

———

Par arrêté du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803), la 103e demi-brigade prit la dénomination de 103e régiment d'infanterie.

Armée de Hanovre. - 1803-1804. - Pendant l'an XII et l'an XIII le 103e fait partie de l'armée de Hanovre, occupant Nienbourg et les environs.

Grande-Armée. - 5e corps. - Maréchal LANNES. - Le continent était dompté et se taisait devant la grandeur de Napoléon : seule l'Angleterre, qui avait rompu la paix d'Amiens, restait insaisissable sur son île.
Napoléon résolut de passer le détroit et réunit la Grande Armée au camp de Boulogne ; mais, au moment même où son plan de descente échouait, il apprenait que les Anglais avaient formé contre nous une coalition nouvelle. Il se retourna tout frémissant vers l'Allemagne et commença son immortelle campagne de 1805.

Campagne de 1805. - Le 103e faisait partie de la division **GAZAN**, du 5e corps, sous les ordres du maréchal **LANNES**.
La Grande Armée entre en Allemagne le 25 septembre ; elle passe le Danube le 6 octobre, et le 19, l'armée autrichienne, enfermée dans Ulm, capitulait. Une armée de 80 000 hommes avait disparu ; 60 000 étaient tués ou prisonniers ; 200 canons, 80 drapeaux étaient entre nos mains.
Ces magnifiques résultats, assurés par les combinaisons du génie, étaient obtenus presque sans perte.
La division **GAZAN** qui, le 20 vendémiaire (12 octobre), se trouvait en ligne devant Ulm, n'eut pas à combattre. Le 28 vendémiaire (20 octobre), elle assiste au désarmement de l'armée autrichienne.
L'Empereur précipite sa marche sur Vienne. La division **GAZAN** passe sous le commandement du maréchal **MORTIER**, et prend part le 20 brumaire (11 novembre 1805) au combat de Diernstein, qui est un des plus beaux titres de gloire du 103e.
L'action commencée à la pointe du jour ne finit qu'à 9 heures du soir. Le régiment fit des pertes énormes. Le colonel **TAUPIN** fut blessé et nommé commandeur de la Légion d'honneur. Parmi les officiers qui succombèrent en donnant de preuves de valeur, se trouvèrent : les capitaines **KOENING, MOUCHER, BOUTAREL** ; les lieutenants **DUCHAUMOY, DELVEAUX, CHARPENTIER** ; le sous-lieutenant **FERRIER**. Au nombre des blessés étaient : les capitaine **LIDOR, AUBERT, JOURDAIN, BERNARD** ; le lieutenant **MERCIER** ; les sous-lieutenant **BIGOT, CHAUVIN** et **COUARD** ; les sergents-majors **MONIGIER, ROUSSEAU, THIERRY,** depuis officiers ; les sergents **JEAN, BOURCELLIER** et **AUBERT**, depuis capitaines ; les caporaux et soldats **GOSTEBOIS, BAILLOT, BOQUILLON, CHAVAILLIER, BOUILLONCOURT**, qui devinrent plus tard officiers.
Dans le cours de ce combat, le lieutenant **JOLY**, qui devint plus tard chef de bataillon, se vit complètement cerné : il réunit quelques tirailleurs, fondit avec impétuosité sur l'ennemi, le contraignit à se retirer et lui fit quelques prisonniers.

Archestram

Le lieutenant **GAUCHE**, par sa bravoure et sa fermeté, sut faire conserver une position qu'on ne pouvait abandonner sans laisser à découvert le flanc droit du régiment, et il tint jusqu'à la fin du combat, même quand il n'eut plus de cartouches.
Le sergent-major **VÉRON**, depuis officier, enleva avec 20 hommes une position défendue par 50 Russes.
Le 28 brumaire (19 novembre), le 103e est à Vienne, et il y reste jusqu'à la paix de Presbourg, signée le 5 nivôse an XIV (26 décembre 1805).
Les arsenaux de Vienne avaient livré à l'armée française 100 000 fusils et 2 000 pièces de canon. Du bronze pris à l'ennemi dans cette campagne, fut faite la colonne de la Grande Armée.
Après la paix de Presbourg, le 103e fut cantonné en Allemagne.

Campagne de Prusse. - 1806. - L'Angleterre avait réussi à former contre la France une nouvelle coalition : la Prusse, la Russie et la Suède y entrèrent.
La guerre fut déclarée le 24 septembre.
La Grande Armée, 170 000 soldats incomparables, était encore cantonnée en Allemagne ; elle fut immédiatement mise en mouvement.
Le 103e, faisant toujours partie de la division **GAZAN** et du 5e corps, commandé par le maréchal **LANNES**, fut dirigé sur Cobourg, le 8 octobre.
Le 10, il rencontre les Prussiens à Saalfeld, où eut lieu un engagement, qui ne précéda que de quatre jours la bataille d'Iéna (14 octobre).
A Iéna, le 103e, dirigé par le maréchal **LANNES** en personne, exécuté une charge brillante et décisive sur la gauche de l'armée prussienne, et contribua puissamment au gain de la bataille.
Les pertes de cette journée furent nombreuses. Parmi les officiers tués ou blessés, se trouvaient : le chef de bataillon **PASQUIER** ; la capitaine adjudant-major **MULLER** ; les capitaines **DEMENEYE** et **PEYRONNET** ; les lieutenants et sous-lieutenants **GENIN, PROUST, CARREL, RICHARD, LENOBLE, HUART, LEGRIS, BERNARD, LOUVIERE** et **VAUTRIN**.
Mais si nos pertes furent sensibles, celle de l'ennemi furent énormes : en quelques heures le prince de **HOHENLOHE** laissait sur le champ de bataille 12 000 morts ou blessés, 15 000 prisonniers, 200 pièces de canon ; le même jour, à 4 lieues d'Iéna, le maréchal **DAVOUST** écrasait à Auerstaedt l'armée du duc de **BRUNSWICK** : 10 000 hommes tués ou blessés couvraient le champ de bataille ; 115 pièces de canon restaient aux mains de **DAVOUST**, qui n'en avait lui-même que 44.
Les résultats de cette double victoire furent immenses. L'armée prussienne était anéantie ; ses débris fuyaient dans un désordre inexprimable. Toutes les places fortes de la Prusse se rendent ; l'armée française entre à Berlin, qu'elle devait occuper pendant trois années consécutives. En un mois la monarchie prussienne avait cessé d'exister : un préfet français commande à Berlin.
Le 103e est associé à toute cette gloire. Il passe l'Elbe le 21 octobre, s'arrête à Potsdam, puis arrive à Spandau qui se rend le 25, et continue à poursuivre les débris de l'armée prussienne.
Le 5 décembre, il est à Varsovie, où il reste jusqu'au 26.

Campagne de 1807. - Restaient les Russes qui s'avançaient au secours de leurs alliés. La Grande Armée se porte à leur rencontre et les repousse dans plusieurs combats.
Le 103e se trouve au plus sérieux, le combat de Pultusk (janvier 1807) où il fait des prodiges de valeur et perd les lieutenants **HURIED** et **HEULTRE**.
Le régiment reprend ensuite ses cantonnements autour de Varsovie.

Archéscrami

Mais ce repos ne devait pas être long. Le 26 février, le 5e corps attaque les Russes aux environs d'Ostrolinska. Dans cette affaire, le 103e, qui était à l'avant-garde, rencontre l'ennemi dans les bois, le charge tête baissée avec le reste de la division et le poursuit jusqu'à la Skiwa.

Le régiment eut à regretter la perte des officiers suivants : **TOURNEUR, BOUHAT, PIERRE** et **PROUST**. Parmi les blessés se trouvaient : **BEAUVERT, LABRAL, CAMPANA** et **MERCIER**, lieutenants.
Le colonel **TAUPIN**, qui commandait le régiment, attendit de pied ferme, à la tête du 3e bataillon, une colonne russe, forte de 1 400 hommes, qui s'avançait après avoir repoussé trois compagnies de grenadiers ; au moment où les Russes s'approchaient, le colonel s'élance lui-même contre l'ennemi, le culbute, lui prend une redoute et le repousse assez loin pour ne plus être inquiété de ce côté.
Après cette affaire, le 103e revint dans ses cantonnements auprès de Varsovie, et y resta jusqu'à la paix glorieuse de Tilsitt (8 juillet 1807), qui marque l'apogée de la grandeur de **NAPOLEON** et de la puissance de la France.
A cette époque, le 5e corps fut cantonné à Silésie.

Armée d'Espagne. - 1808-1809. - L'année suivante, le 8 septembre 1808, le 103e fut rappelé d'Allemagne pour être dirigé sur l'armée d'Espagne, dont Napoléon lui-même allait prendre le commandement.
Il fut envoyé devant Saragosse. Ce siège mémorable fut l'action la plus retentissante de cette période de la guerre d'Espagne. Saragosse ne fut pris qu'après huit mois d'attaque, vingt-huit jours de tranchée ouverte et vingt-trois jours de combats dans les rues, les couvents et les églises (21 février 1809).
Le 103e enleva d'assaut plusieurs couvents du faubourg et fit 4 000 prisonniers.
Il perdit les capitaines **HENRY, AUBERT, GAUCHE** ; les lieutenants D**HUR-LABORDE, HURIO** et **JONIO**.
Après la prise de Saragosse, le 103e fit partie de la réserve laissée aux pieds des Pyrénées.

Campagne d'Allemagne. - 1809. - 4e bataillon. - Mais l'Autriche venait de faire passer l'Inn à 175 000 hommes commandés par l'archiduc **CHARLES**. Il fallut faire face de ce côté et renforcer l'armée d'Allemagne qui allait entreprendre la glorieuse campagne de 1809.
Le 4e bataillon du 103e y fut envoyé et placé dans le 10 corps. Il prit part aux batailles d'Ebersberg (3 mai), d'Essling (21 et 22 mai) et de Wagram (6 juillet).
Cette dernière bataille, où les Autrichiens perdirent 24 000 morts ou blessés, 12 000 prisonniers et 20 pièces de canon, termina la campagne.
Un armistice fut signé à Znaïm le 11 juillet et la paix fut conclue à Vienne le 14 octobre.

Le 103e perdit dans cette campagne les capitaines **MAUPASSANT** et **DURRIEU**, les lieutenants et sous-lieutenants **LAFORET, BOUCART, BOUDOT, CANELIER** et **FORGANDIE**.

Après la paix, en 1810, ce bataillon revient en Espagne et fait partie de l'armée de Portugal.

Campagne d'Espagne. - 1809. - Les trois autres bataillons restés dans la Péninsule avaient été dirigés sur Salamanque en juillet 1809 ; ils prirent part à la poursuite de l'armée anglaise après la bataille de Talaveyra (28 juillet), livrée par Joseph à Sir **WELLESLEY**.
Le 19 novembre, le 103e prenait une large part à la victoire d'Occana ; le colonel **RIGNOUX** se distingua particulièrement en entraînant son régiment dans une charge à la baïonnette.

1810. - Au mois de janvier 1810, le 103e prend part à l'expédition d'Andalousie et au blocus de Badajoz ; il passe l'été à Séville et se trouve au combat de Fuentès-del-Cantos.

1811. - Au mois de janvier 1811, la division **GAZAN**, dont faisait toujours partie le 103e, fut chargée d'escorter l'équipage de siège dirigé sur Badajoz.
Le 26 janvier, elle rencontre un corps espagnol de 6 000 hommes qui avaient pris position sur les hauteurs de Castillejoz. Le général **GAZAN** envoie contre lui le 28e léger et le 103e de ligne ; après un combat de deux heures, les Espagnols plient et battent en retraite.
Le 103e arrive le 2 février au camp sous Badajoz. Le 11, il donnait l'assaut au fort de Nerdalelras, et, après un combat de nuit très acharné, il restait maître de l'ouvrage. Il contribua ainsi puissamment à la reddition de la ville qui eut lieu le 10 mars.
Au mois d'avril, le 103e est divisé en deux portions : le 3e bataillon reste à Badajoz, bientôt investi par l'armée anglaise, et les deux premiers vont à Séville avec la division **GAZAN**.
Ces deux bataillons assistent le 16 mai à la sanglante bataille d'Albuera, et y font des prodiges de valeur.
Au nombre des blessés se trouvèrent : les capitaines **LURARD, MILLON, REGNAUT, PERARTEL, GOUJON** ; les lieutenants ou sous-lieutenants **de SANDRICOURT, DESGREMONT, JORDANI, BRASONNI, BOURCELLIER** et **AUBERT**.
Pendant le reste de l'année 1811, le 103e opéra en Andalousie, délivra Grenade et rejeta les Anglais dans Gibraltar.

1812. - En février 1812, Badajoz, où était resté le 3e bataillon, fut investie de nouveau par l'armée anglaise.
Attaquée par des forces supérieures, cette ville fut emportée d'assaut le 6 avril, et la garnison fut faite prisonnière de guerre. Le 103e y perdit les capitaines **VILLAIN** et **POULET** ; les lieutenants ou sous-lieutenants **GIROT, JEAN, VERNAY, RONDOT, GALLOUR** et **SOMMARIPA**.
Les deux autres bataillons tinrent garnison pendant l'année 1812 dans le royaume de Valence. Au mois d'octobre, ils sont dirigés sur Madrid pour y réprimer des troubles.

1813. - Au mois de mai 1813, l'armée commença son mouvement de retraite.
Le 21 juin eut lieu la funeste bataille de Vittoria. Le 103e, le général **MARAUSIN** à sa tête, attaqua les hauteurs de Sierra-de-Andin, s'y battit pendant deux heures sans résultat, et y perdit les capitaines **POISNE** et **BAUDIN**.
Le 25 juillet, le 103e attaque les Anglais au col de Maya et les repousse sur toute la ligne. Le colonel **BONNAIRE** y fut blessé, ainsi que les lieutenants **DESPREZ**, **de SANDRICOURT** et **LEGRIS**.
Le 27 et le 28, le 103e se battit à Sarausen. Le 30, l'armée française repassait la Bidassoa.
Dans cette campagne d'Espagne, le 103e se montra partout à hauteur des circonstances. Ce n'était pas ici ces grandes et retentissantes batailles auxquelles il avait assisté, ou qui se livraient en ce moment même dans le nord de l'Europe ; mais dans cette guerre, où les forces durent s'éparpiller, comme l'insurrection elle-même ; au milieu de ce pays hostile et fanatisé, où chaque pan de mur, chaque buisson pouvait cacher un ennemi, nos soldats furent d'une fermeté, d'un courage, d'une valeur à toute épreuve.
Le 103e, rentré en France, fut campé en avant de Bayonne, sur la rive droite de la Nive, et y passa l'hiver.

Armée d'Allemagne. - Bataillons bis. - 1813. - Pendant la campagne d'Espagne, le 103e eut en Allemagne un 2e et un 3e bataillon *bis* et un 4e bataillon *ter*.
Ces bataillons prirent une part glorieuse aux victoires de Lutzen (2 mai 1813) et Bautzen. C'étaient de nouvelles levées ; mais ces jeunes soldats se montrèrent dignes des anciens. « Depuis vingt ans que je commande les armées françaises, s'écriait Napoléon, je n'ai jamais vu plus de bravoure et de dévouement. Mes jeunes soldats ! l'honneur et le courage leur sortaient par tous les pores ! »
Là furent blessés les capitaines **MAILLARD** et **RAIMOND**, les lieutenants et sous-lieutenants **EVRARD, BATHIAS** et **MENARD**.
Ces bataillons prirent part aux combats de Pirna et de Kulm et à la bataille de Leipzig (16-19 octobre). Cette bataille, que les Allemands ont appelée la *bataille des Nations*, fut la lutte la plus meurtrière des temps modernes. 190 000 Français soutinrent pendant trois jours l'attaque furieuse de 330 000 hommes, et durent se retirer faute de munitions : 220 000 coups de canon tirés dans ces trois jours avaient épuisé les réserves de l'artillerie.
120 000 hommes, dont 50 000 Français, restèrent couché sur ces plaines funèbres.
A cette bataille furent blessés les capitaines **PIERRON, THILMONT, LADOYE** et **BADIN**.
A la défense de Dresde, le 3e bataillon *bis* et le 4e bataillon *ter* furent faits prisonniers.
Le 2e bataillon *bis* prit part à la bataille de Hanau, notre dernière victoire au-delà du Rhin (30 octobre).
A la réorganisation de l'armée, en décembre 1813, les débris des bataillons *bis* du 103e firent partie de la 2e division (**DURUTTE**) de la 4e armée (**MARMONT**), et furent investis dans Mayence.

Campagne de 1814. - En janvier 1814, la France était envahie de toutes parts… 160 000 Anglo-Espagnols, sous **WELLINGTON**, franchissaient les Pyrénées.
Nos troupes s'établirent autour d'Orthez ; le 103e occupait le village de Saint-Baès.
Le 27 février, **WELLINGTON** vint attaquer ce village, et, après une vigoureuse résistance, le régiment dut battre en retraite sur Tarbes, puis sur Toulouse.
Le 9 avril, l'armée anglo-espagnole arrive devant cette ville, où **SOULT** l'attendait.
Le 10, l'attaque commença sur notre gauche, où se trouvait le général **MORANSIN** avec le 103e, chargé de la garde de la tête du premier pont du canal.
Cette position fut conservée toute la journée, malgré les efforts acharnés d'un ennemi bien supérieur en nombre.
Cette dernière bataille livrée par l'armée d'Espagne est une des plus héroïques et des plus glorieuses de cette campagne. Le 103e fit des prodiges de valeur, et les soldats de Toulouse rappelèrent ceux de Hohenlinden, de Diernstein et d'Iéna.
Mais ces efforts furent stériles : Paris était livré, et l'Empereur forcé d'abdiquer.

A la réorganisation prescrite par l'ordonnance royale du 12 mai 1814, le 103e devint le 84e.

Pendant les Cent Jours, l'Empereur, par décret du 25 avril 1815, fit reprendre à chaque régiment son ancienne dénomination.

Une nouvelle ordonnance du Roi, en date du 16 juillet 1815, prescrivit un autre licenciement total de l'armée et une organisation nouvelle : ce qui restait du 103e fut dirigé sur la 52e légion départementale d'infanterie (légion de la Meurthe), qui est devenue le 52e régiment d'infanterie.

Archicram